

Abandon et reconstruction

Critique de Manlio Lo Presti

Dans le journal italien OPINIONE.IT
le 23 Février 2023

Le livre d'Anny Romand est la reconstruction de la relation manquante entre la fille et le père. Ce n'est certes pas un sujet nouveau en littérature, mais la différence, nous la retrouvons dans les lignes écrites avec élégance et dans la capacité à raconter la variété des fils mystérieux et profonds des filles avec les pères. Des liens qui relient la fille Rosy à son père, même lorsque le contact n'a pas encore été possible. L'état d'abandon est le point de départ d'un itinéraire existentiel. Le parcours d'approche se décline en trente et un chapitres qui en disent long sur la formation et le métier de l'auteure et ses contacts avec les maîtres mondiaux du cinéma. Le langage est linéaire pour souligner l'absence de rancœur de la fille envers un père qui ne voulait pas la connaître. Le récit décrit les mouvements intérieurs d'un rapprochement progressif de la fille avec le père. Le court roman commence par une porte "Frapper à la porte du père avec la lettre à la main, comme une mendicante" qui arrive au seuil de la porte pour demander à être reconnue mais surtout pour avoir l'amour qu'elle n'a

pas eu. Malgré les mises en garde de sa mère, qui décrit un homme intransigeant, violent et intransigeant, elle poursuit son idée. L'état émotionnel de la jeune fille lorsque la porte de la maison de son père s'ouvre est décrite par une séquence rapide : « Entendre le trille à l'intérieur de l'appartement. Sentir son cœur battre de plus en plus vite. Entendre des pas approcher. Le verrou tiré, une voix douce et vivante. Puis, le silence retient son souffle. La porte s'ouvre." La métaphore du seuil, de la porte, revient souvent dans toutes les littératures. Dans cette histoire tout se passe avec "une lenteur rapide".

La perception de la porte qui s'ouvre est un moment qui englobe toute une vie d'attentes, d'imagination, de ce qui aurait dû et ne s'est pas produit, de comment cela aurait pu se produire et pourquoi maintenant et pas un peu avant.

Ce qui se passe ensuite est une image de l'absurde. Rosy est confrontée à un père qui a traversé le Styx. Il n'a pas de mémoire et vit donc dans un état extatique, à l'intérieur d'une vallée intemporelle. Le contact tant attendu sera complètement différent des attentes de sa fille. Dans ces quelques instants se résume la puissance de l'aléatoire que l'on retrouve chez Beckett, Ionesco et surtout dans les littératures d'exil de Cioran, Berberova, Némirovsky et Agota Kristof et d'autres, dans le style filmique

de Robbe-Grillet. Le récit de cette quête pour guérir les cicatrices et les manques affectifs marche sur la piste de la mémoire de lointaines racines. Racines appartenant à des civilisations persécutées dont les personnages du livre portent en eux la charge symbolique sans être rattrapés et piégés par la culture du gémissement et de l'apitoiement sur soi qui ne mène nulle part. Le souvenir est sec, calme, sans colère ni défaite.

L'histoire est tissée avec la trame d'une affection à donner et à recevoir, du désir de comprendre avant de condamner a priori. Le temps de l'attente de la rencontre est admirablement décrit dans le neuvième chapitre. Des inconnus essaient immédiatement de trouver des points communs, d'échanger des émotions et des informations. L'intention est d'ouvrir un pont de compréhension, sans penser aux résultats positifs et négatifs.

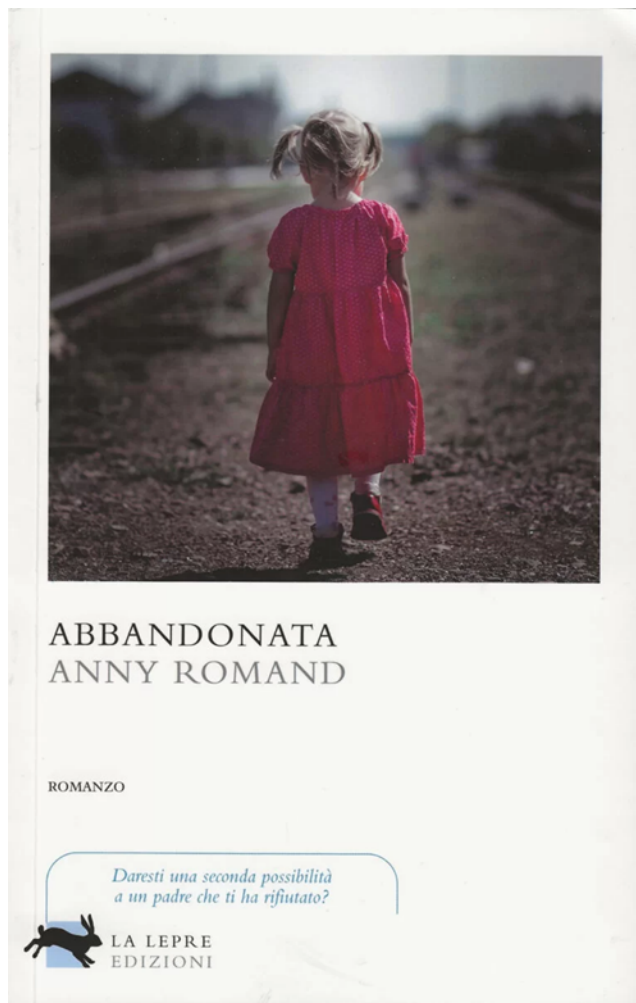
L'exil de ses ancêtres et de ses parents de terres lointaines et fabuleuses, la vie comme opportunité de rédemption et de résistance ne ronge pas les sentiments, ne dessèche pas, ne salit pas l'âme. Le chapitre huit décrit avec une habileté extraordinaire ce que signifie être exilé, ce que c'était que de se battre sans relâche pour la survie de l'enfant malgré la misère, d'être jeté dans un monde où l'on comprend qu'il faut s'intégrer rapidement.

C'est un livre élégant, un contenant où sont soigneusement rassemblés une variété de sentiments, de souvenirs, d'histoires, de littérature, de photographies, d'espoirs, d'imagination. L'élément qui maintient ce kaléidoscope ensemble, la colle qui en fait un agréable "flux de conscience" est le tact, le respect de tous les événements. Pas de procès, pas d'évaluations hâtives. Un livre totalement dénué de préjugés car la volonté de comprendre est indispensable pour donner du sens et du sens à toute existence vue comme un voyage.

Le livre est l'emblème du courage, de la compréhension et de la tendresse.

ABBANDONO E RICOSTRUZIONE

Manlio Lo Presti



Il libro è la ricostruzione del mancato rapporto tra figlia e padre. Non è certo un argomento nuovo in letteratura, ma la differenza la troviamo nelle righe scritte con eleganza e nella capacità di raccontare la varietà di fili misteriosi e profondi delle figlie con i padri. Corridoi che legano la figlia Rosy con il padre, anche quando il contatto non è stato ancora possibile. Lo stato di abbandono è il punto di partenza di un itinerario esistenziale. Il cammino dell'avvicinamento è distribuito in trentuno quadri che dicono molto sulla formazione e sul mestiere dell'Autrice e dei suoi contatti con maestri mondiali del cinema. Il linguaggio è lineare per sottolineare l'assenza di rancore della ragazza nei

confronti di un padre che non ha voluto conoscerla. La narrazione descrive i passaggi interiori di un progressivo avvicinamento della figlia con il padre. Il romanzo breve inizia con una porta “Bussare alla porta del padre con la lettera in mano, come una mendicante” che arriva fino alla soglia per chiedere un riconoscimento, ma soprattutto l’amore che non ha avuto. Nonostante gli avvertimenti della madre che descrive un uomo intransigente, violento e irriducibile. Lo stato d’animo della ragazza nel momento in cui si apre la porta della casa del padre è descritto con una stretta sequenza di stati emotivi: «Sentire il trillo dentro l’appartamento. Sentire il cuore che batte sempre più forte. Sentire passi che si avvicinano. Il chiavistello tirato, una voce live, tenue. Poi, il silenzio trattiene il respiro. La porta si apre.». In tutte le letterature ricorre spesso la metafora della soglia, della porta. In questo racconto tutto si svolge con “veloce lentezza”. La percezione della porta mentre si apre è un attimo che racchiude tutta una vita di aspettative, di immaginazione, di quello che doveva essere e non è accaduto, di come poteva accadere e perché adesso e non tanto tempo prima. Ciò che accade dopo è un quadro dell’assurdo. Rosy si trova di fronte un padre che ha attraversato lo Stige. È privo della memoria e quindi vive in uno stato estatico, dentro una vallata senza Tempo. Il contatto tanto atteso sarà del tutto diverso dalle attese della figlia. In quei pochi momenti è riassunta la potenza della casualità che troviamo in Beckett, Jonesco e soprattutto nelle letterature dell’esilio di Cioran, della Berberova, della

Némirovskij e della Kristof e di altri, nello stile filmico di Robbe-Grillet. Il racconto dell'attesa di un contatto risanatore di antiche cicatrici e vuoti affettivi corre sul binario del ricordo di radici lontane che appartengono a civiltà perseguitate di cui i personaggi del libro portano con sé il carico simbolico essere catturati dalla cultura del piagnisteo e dell'auto commiserazione che non porta da nessuna parte. Il ricordo è asciutto, calmo, senza rabbia né sconfitta. Il racconto è intessuto con la trama di un affetto da dare e da ricevere, del desiderio di capire prima di condannare a priori. Dall'attesa all'incontro è mirabilmente descritto nel quadro nono. Individui sconosciuti cercano subito di trovare linee di contatto e di scambio emotivo e di notizie. L'intento è aprire un ponte di comprensione, senza pensare agli esiti sia positivi che negativi.

L'esilio dei suoi antenati e parenti recenti da terre lontane e favolose, la vita come occasione di riscatto e di resistenza non corrode i sentimenti, non inaridiscono, non sporcano l'anima. L'ottavo quadro descrive con straordinaria capacità cosa significa essere esiliati, cosa è stato combattere senza tregua per la sopravvivenza dei figlio nonostante la miseria, l'essere gettati in un mondo dove si capisce che bisogna integrarsi in fretta.

È un libro elegante, un recipiente dove sono raccolti con cura una varietà di sentimenti, ricordi, storia, letteratura, fotografia, speranze, immaginazione. Il fattore che tiene insieme questo caleidoscopio, il collante che ne fa un gradevole "flusso di coscienza" è il tatto, il rispetto per tutti gli accadimenti. Nessun

processo, né valutazioni affrettate. Un libro del tutto privo di pregiudizi perché la volontà di comprendere è fondamentale per dare un senso ed un significato a qualsiasi esistenza vista come un cammino.

Il libro è l'emblema del coraggio, della comprensione e della tenerezza.

**Anny Romand, Abbandonata, La lepre Edizioni, 2022,
Pag. 106, € 15,00**

